



HAL
open science

**Claude-Hélène Perrot, Les Eotilé de Côte d'Ivoire aux
XIIIe et XIXe siècles. Pouvoir lignager et religion,
Paris, Publications de la Sorbonne, 2008**

Véronique Duchesne

► **To cite this version:**

Véronique Duchesne. Claude-Hélène Perrot, Les Eotilé de Côte d'Ivoire aux XIIIe et XIXe siècles. Pouvoir lignager et religion, Paris, Publications de la Sorbonne, 2008. Archives de Sciences Sociales des Religions, 2009, Bulletin Bibliographique, 148, pp.21079. 10.4000/assr.21640 . halshs-04447534

HAL Id: halshs-04447534

<https://shs.hal.science/halshs-04447534>

Submitted on 8 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Claude-Hélène PERROT, *Les Eotilé de Côte-d'Ivoire aux XVIII^e et XIX^e siècles. Pouvoir lignager et religion*

Paris, Publications de la Sorbonne, 2008, 256 p.

Véronique Duchesne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/21640>

DOI : 10.4000/assr.21640

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009

Pagination : 75-342

ISBN : 978-2-7132-2218-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Véronique Duchesne, « Claude-Hélène PERROT, *Les Eotilé de Côte-d'Ivoire aux XVIII^e et XIX^e siècles. Pouvoir lignager et religion* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 148 | octobre-décembre 2009, document 148-103, mis en ligne le 27 janvier 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/21640> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.21640>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Claude-Hélène PERROT, Les Eotilé de Côte-d'Ivoire aux XVIII^e et XIX^e siècles. Pouvoir lignager et religion

Paris, Publications de la Sorbonne, 2008, 256 p.

Véronique Duchesne

RÉFÉRENCE

Claude-Hélène PERROT, Les Eotilé de Côte-d'Ivoire aux XVIII^e et XIX^e siècles. Pouvoir lignager et religion, Paris, Publications de la Sorbonne, 2008, 256 p.

- 1 Claude-Hélène Perrot nous offre un ouvrage magnifique et, qui plus est, le premier consacré à l'histoire des Eotilé, riverains de la lagune Aby au sud-est de la Côte-d'Ivoire. Ce livre est l'aboutissement de longues années de recherche: ses enquêtes orales se sont poursuivies sur près de quarante ans, de façon d'abord intensive (de 1964 à 1970, alors qu'elle résidait et enseignait en Côte-d'Ivoire) puis de façon discontinue (jusqu'en 2001, alors qu'elle résidait et enseignait en France). D'emblée est évoqué le contexte «favorable» dans lequel a débuté le travail d'enquête. En effet, dans les années soixante, un élan de renaissance culturelle et identitaire animait fortement les Eotilé; leur besoin d'histoire prenait la forme d'une revendication dont l'inspiration avait un caractère religieux, celui de la religion locale encore qualifiée de religion du terroir, ou plutôt ici de religion de la lagune. Avec ce livre diffusé en Côte-d'Ivoire, où il a reçu un accueil enthousiaste, l'historienne française va jusqu'au bout de son engagement intellectuel vis-à-vis de ceux qui se nomment eux-mêmes «les enfants de la lagune» et dont l'histoire n'avait jusqu'à ce jour fait l'objet d'aucun travail scientifique. Ceci est d'autant plus remarquable que, dans le même temps, celle-ci a mené un travail de recherche dans le royaume anyi ndényé de la Côte-d'Ivoire, qui a donné lieu, en 1982, à la publication de l'ouvrage *Les Anyi-Ndényé et le pouvoir politique aux XVIII^e et XIX^e siècles*.

- 2 Par le choix de son échelle d'analyse, C.-H. Perrot se place résolument sous la bannière de la *microstoria* en référence à Carlo Ginzburg et Giovanni Levi: ainsi, lorsqu'elle retrace les histoires lignagères éotilé, se montre-t-elle attentive aux stratégies sociales des différents acteurs. Comme dans son travail inaugural mené en pays anyi, sont prises comme objet d'enquête des unités sociales réelles et non des sujets historiques fictifs. Dans cette perspective, soulignons l'importance toute particulière accordée, parmi ses sources, à la description et à l'analyse des rituels auxquels l'auteure a participé et qui ont été minutieusement enregistrés et photographiés, notamment les rituels rendus aux puissances tutélaires lignagères appelées *bosson*.
- 3 Le livre s'ouvre sur un chapitre dans lequel sont analysés le discours de l'autochtonie («La question vue du dedans») puis les récits français du xviii^e siècle, à l'époque où la compagnie de Guinée avait établi un fort à Assinie, ainsi que d'anciennes cartes portugaises («La question vue de l'extérieur»). Fidèle à la méthodologie développée dans ses précédents ouvrages, l'auteure mène une analyse critique des sources en confrontant sources orales et sources écrites (ce qui l'amène par exemple à avancer que «l'existence d'une ancienne royauté boïné, magnifiée par les sources orales, n'est pas, on l'a dit, confortée par l'examen des sources écrites» p.218). Les quatre premiers chapitres retracent les déplacements forcés des Eotilé dans l'espace lagunaire: depuis les îles du Sud abandonnées après la conquête anyi (au début du xviii^e siècle) jusqu'aux villages actuels fondés au milieu du xix^e siècle.
- 4 Les chapitres centraux (V, VI et VII) constituent sans conteste le cœur de cette étude dont la question centrale porte sur les relations entre pouvoir politique et religion au sein des lignages éotilé. Chacun des huit lignages a noué alliance avec l'un des nombreux *bosson* (puissances tutélaires aussi appelées *déités*) qui peuplent les rives et les eaux de la lagune Aby. Pour mesurer les bénéfices tirés, au xix^e siècle, d'une telle alliance, le cas du lignage des Boakru et de leur *bosson* Assohon est présenté comme exemplaire. C.-H. Perrot montre notamment comment, par le biais du culte rendu à leur *bosson*, les lignages imposaient des règles aux activités de pêche et assuraient leur application, pratiquant ainsi une sorte d'autogestion, ou encore comment ils accroissaient leurs effectifs. Ce travail rappelle ainsi que dans l'histoire des sociétés africaines «dissocier activité économique, religion et pouvoir lignager serait occulter une articulation majeure, un vecteur du dynamisme de l'ancienne société» (p.187). En pays éotilé, le poids d'un lignage se mesurait à l'aura et à la force présumée de son *bosson* tutélaire, dont tout individu peut solliciter les faveurs, mais à condition de passer par les instances mises en place par le lignage. Là se déploie dans toute sa densité l'histoire des lignages éotilé.
- 5 Cette densité est également donnée à voir au moyen d'une abondante iconographie: près d'une centaine de photographies dont certaines, en noir et blanc et de petit format, sont intégrées dans le texte et participent de l'argument développé en tant que sources documentaires tandis que d'autres, ou parfois les mêmes pour pouvoir porter sur elles un autre regard, sont présentées dans le cahier de photographies couleur en plus grand format à la fin de l'ouvrage. De nombreux portraits photographiques rendent présents les acteurs de l'histoire qui nous est rapportée. Un exemple significatif de l'attention portée par l'auteure aux acteurs locaux: à la page 32, l'illustration 9 montre des vestiges sortis de la vase devant l'île de Bélibété par Raymond Mauny, en 1969, et sur la page en face, l'illustration 10 montre les visages de jeunes gens éotilé regardant ces vestiges (les deux clichés sont de l'auteur). Ces clichés

associés à la prose de l'auteur concourent à nous rendre familiers la lagune et ses habitants et à nous faire partager la beauté de ces lieux sacrés devenus Parc national des Îles Éhotilé.

- 6 L'usage de nombreux termes vernaculaires témoigne de l'ancrage ethnographique des matériaux présentés. Toutefois, on ne sait pas toujours dans quelles circonstances les termes en éotilé ont été donnés, et par ailleurs on sait assez peu de choses sur la langue éotilé («l'apprentissage de la langue n'alla guère au-delà, et les rares véritables locuteurs de l'éotilé continuèrent à disparaître les uns après les autres», p.15). Il aurait été intéressant de s'attarder sur le terme éotilé *monziö* (cité dans un chant, p.153) auquel l'auteure – à l'instar des locuteurs éotilé peut-on supposer – a préféré celui de *bosson* qui est un terme anyi. Par ailleurs, certains termes anyi auraient pu être traduits en français (comme *amwan* par exemple, p.88).
- 7 Enfin, est-ce par excès d'humilité que l'auteure donne dans son titre une période historique de deux siècles (xviii^e et xix^e siècles) alors qu'un grand nombre de sources cartographiques remontent à la fin du xviii^e siècle et que les données d'observation s'étalent sur une bonne partie du xx^e siècle – les nombreux clichés en témoignent. L'historienne hésiterait-elle à se dire aussi anthropologue! Alors qu'elle a mené un travail remarquable sur la mémoire de ces «enfants de la lagune» avec lesquels elle a cheminé au fil des générations. Ce travail de recherche d'une grande richesse non seulement historique mais aussi ethnographique annonce également, en filigrane, une étude comparative entre royaume anyi ndényé et société lignagère éotilé relevant de l'anthropologie politique.